TEXTE FORT SUR LA LOI DUPLOMB Marie

Guy Masavi

Je suis allé voir le champ, celui qui longe la départementale. Il sentait l'aspirine chaude et le silence. Plus une abeille. Même pas une mouche. Le genre de silence qui fait mal aux tympans. Alors j'ai demandé au type du coin – un gars solide, tronc noueux et casquette FNSEA vissée sur le cuir du crâne – ce qu'il avait mis dans ses betteraves. Il m'a répondu du tac au tac, comme si j'étais débile : "Ce que j'ai le droit de mettre, mon bon monsieur. La loi Duplomb. C'est pas moi, c'est la République."

La République, donc. Celle qui parle de prévention pendant qu'elle replonge la tête la première dans la cuve à néonicotinoïdes. Celle qui convoque la science comme un alibi de dernière minute, alors qu'elle est déjà ligotée dans la remise avec trois avis de l'Anses sur le dos et une avalanche d'études internationales comme pierres tombales.

Je les entends déjà, Attal et Pannier-Runacher, ces Géo-trouve-pipe de la Macronie. "Nous voulons un débat éclairé, objectivé, apaisé." Apaisé, oui, comme le cerveau d'un gosse sous acétamipride, avec des perturbateurs endocriniens dans le liquide céphalorachidien. Éclairé, comme une luciole qui meurt avant la tombée de la nuit. Objectivé, comme un foetus trop léger dans un utérus trop contaminé.

On nous vend la science en bonus track, alors que la piste principale, c'est la soumission. La soumission à une FNSEA ventrue, qui rotent leurs profits dans les jupes du pouvoir, en disant merci du bout des lèvres pendant qu'ils signent les arrêtés d'épandage au champagne.

Et puis cette phrase magique, mantra de technocrate : "Ce n'est pas la science qui gouverne, c'est la politique." Autrement dit : "On sait que c'est toxique, mais on vous emmerde." Comme disait Jean-Marc Bonmatin, qu'on

n’écoute jamais assez : “Le principe de précaution, c’est quand on ne sait pas. Là, on sait.” Alors ils le savent, et ils y vont quand même.
C’est pas un retour en arrière, c’est une marche funèbre. Et comme souvent, les morts seront discrets : un bébé né trop tôt, un gamin qui hallucine, un vieux qui crache ses reins dans une salle d’attente. Pendant ce temps, Duplomb, Attal, et toute la clique joueront les candides, les mains sales dans les poches propres.
Alors je vous le dis, députés au cul merdeux :
Vous n’êtes pas ignorants. Vous êtes complices.
Et vous signerez peut-être la mort des abeilles, mais pas celle de notre mémoire.
On vous regarde.
On compte les morts.
Et on n’oubliera rien.

Guy Masavi